

Les écoles s'entraînent à réagir en cas d'attentat

Des instructions ont été données aux écoles pour améliorer leur sécurité. Des exercices de simulation de confinement ou d'intrusion sont réalisés avant les vacances de la Toussaint.

La fuite ou le confinement. Ce sont les deux types de scénarios envisagés dans l'exercice attentat-intrusion auquel doivent se soumettre les écoles avant les vacances de la Toussaint. Une grande partie des établissements scolaires (écoles, collèges et lycées) l'ont déjà testé. Les autres devront le faire rapidement pour satisfaire à la demande du ministère de l'Éducation nationale, qui s'inscrit dans le cadre des plans particuliers de mise en sûreté (PPMS).

Cache-cache ou roi du silence

La mesure, prise par le gouvernement à la rentrée, d'ajouter un exercice - en plus de ceux déjà existants - après la vague d'attentats en France, suscite des réactions. Certains l'estiment anxiogène, d'autres obligatoires. Mais le plus difficile, surtout pour les enseignants des plus petits, est d'expliquer la situation sans pour autant inquiéter.

« **On a parlé aux enfants de l'intrusion dans l'école d'une personne suspecte, agressive. Le mot méchant ne marche pas avec eux. Avec les plus grands, on a parlé de terrorisme. Nos enfants ont accès à l'information, c'est un mot qu'ils connaissent** », raconte Christine Dugué, directrice de l'école élémentaire de Bimorel, à Rouen (Seine-Maritime).

À l'école maternelle du Penker, à Plestin-les-Grèves (Côtes-d'Armor), l'exercice a été réalisé à la fin du mois de septembre. La directrice, Sophie Spolmayeur, n'a évidemment pas abordé la question terroriste. « **Nous leur avons dit que les petits Japonais, pour se protéger lors d'un tremblement de terre, doivent se mettre à l'abri sous les tables. Ici, il n'y a pas de tremblement de terre, mais des tempêtes.** »

Jeudi dernier, le scénario était testé dans tous les établissements de l'académie de Rouen. Selon Sabine, directrice d'école maternelle, « **ça s'est plutôt bien passé. Nous avons présenté la chose sous forme de cache-cache, les élèves ont pris cela à la rigolade** ».

Partout en France, des instituteurs ont usé de jeux, comme celui du « **roi du silence** » en cas de confinement ou « **du chat et la souris** » pour s'entraîner à s'échapper, afin d'assurer cet exercice. Des « guides de sécurité » ont également été rendus publics par le ministère de l'Éducation nationale et édités à l'intention des parents, directeurs d'école ou chefs d'établissement. Après cette simulation attentat-intrusion, les établissements scolaires doivent encore réaliser deux exercices PPMS dans l'année.

Baptiste LANGLOIS (avec nos rédactions locales).



Fuir ou se mettre à l'abri : les exercices attentat-intrusion dans les établissements scolaires reposent sur ces deux scénarios. - Crédit: Le Dauphiné Libéré